
Trois disques de musique touarègue

François Borel



Édition électronique

URL : [http://](http://ethnomusicologie.revues.org/1484)

ethnomusicologie.revues.org/1484

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1994

Pagination : 308-310

ISBN : 2-8257-0503-9

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

François Borel, « Trois disques de musique touarègue », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 03 janvier 2012, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/1484>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Trois disques de musique touarègue

François Borel

RÉFÉRENCE

Imzad du Tassili N'Ajjer. Tarzagh & Othman. Notice en français et anglais. 1 CD Al Sur/Média 7 ALCD 122, 1994. [Coll. « Touareg – volume I »]. Durée totale : 52'.

Tindé du Tassili N'Ajjer. Khadija & Keltoum Othmani, Aïchatou Zaghez. Notice en français et en anglais. 1 CD Al Sur/Média 7 ALCD 123, 1994. Durée totale : 70'. [Coll. « Touareg – volume II »].

Hoggar. Musique des Touareg / Music of the Tuareg. Enregistrements de Michel Vionnet, Jean-Louis Garnier (1990) et Nadia Mécheri-Saada (1980). Notice en français et anglais. 1 CD Le Chant du Monde LDX 274974, 1994. Durée totale : 70'.

- 1 Les Touaregs font parler d'eux depuis plusieurs années, ce n'est donc pas un hasard si trois disques de leur musique voient le jour simultanément. A notre connaissance, ce sont aussi les premiers compacts entièrement dédiés à cette musique.
- 2 Les deux premiers font partie d'une série de trois disques sur les Touaregs du Tassili dont le troisième, sur la musique de *ūd* de la même région, devrait sortir incessamment chez Al Sur. Mentionnons d'emblée que leur caractéristique commune réside dans le fait qu'ils ont été enregistrés en studio, respectivement à Alger et à Tizi Ouzou et que le premier disque a fait en outre l'objet d'un mixage en France. Il est consacré à l'*imzad*, vièle monocorde faite d'une demi-calebasse recouverte d'une peau de bouc, et d'un manche pourvu d'une corde en crin de cheval. C'est l'instrument par excellence de la femme touarègue, et de la joueuse Tarzagh Benomar que ce disque nous présente avec son compagnon, le chanteur Othman Othmani. Tous deux sont âgés de 68 ans et, d'après les informations contenues dans le service de presse accompagnant ces disques, ils sont les derniers représentants de ce genre de musique au Tassili.
- 3 Les cinq premières plages constituent une succession de cinq longues pièces dans lesquelles le chanteur exécute une sorte de mélodie sur trois ou quatre notes dans un

ambitus de quarte (pl. 1) ou de quinte, ornée de nombreux mélismes et dont les strophes s'achèvent sur une note chantée avec un timbre rauque. L'*imzad* suit le même motif mélodique, mais avec un léger décalage et quelques ornements et variations supplémentaires, notamment pendant les passages durant lesquels le chanteur se tait. La prise d'octave en son harmonique, si fréquente chez les joueuses d'*imzad* touarègues du Sud (notamment au Niger), n'est ici qu'esquissée et précédée d'un glissando qui évoque irrésistiblement certaines techniques de jeu du *rabâb* nord-africain. La sixième et dernière plage est un solo d'*imzad* très rythmé, accompagné d'un tambour sur cadre. Ici, la ligne mélodique présente également un caractère étranger à la culture touarègue et il n'est pas précisé s'il s'agit de la même joueuse que précédemment.

- 4 Disons-le tout de suite : le résultat d'ensemble de ce disque est décevant. Non pas par la qualité des musiciens eux-mêmes – encore que tous deux ne paraissent pas très à leur affaire dans ce contexte fort éloigné de la tente – mais par le fait que l'ingénieur du son a jugé bon d'ajouter de l'écho aux enregistrements. Est-ce un artifice technique voulu par le producteur de la collection pour donner l'impression des « grands espaces » correspondant à l'image que se fait le public des « derniers seigneurs du désert » ? Quoiqu'il en soit, il aurait été nettement préférable et plus simple de recueillir ces documents *in situ* : cela aurait en tout cas mis à l'aise les musiciens et leur aurait permis de compter sur la participation de l'auditoire communautaire auquel ils sont habitués.
- 5 Le deuxième disque est beaucoup plus convaincant, car la musique de *tindé* permet manifestement aux musiciennes de se laisser aller davantage. Il s'agit des chanteuses Aïchatou Zaghez, Khadidja et Keltoum Othmani, accompagnées au tambour sur mortier *tindé* par Keltoum Othmani. Toutes trois chantent en soliste chacune à son tour avec un chœur responsorial, parfois un peu maigre, constitué des deux autres interprètes. Chacune possède une belle voix forte, parfois teintée d'un léger vibrato, mais c'est certainement Aïchatou qui possède la voix la plus prenante, la plus aiguë et la plus puissante. Les chants, qui commencent toujours par le rythme du tambour accompagné de battements de mains, durent très longtemps et c'est pourquoi il a fallu parfois les écourter par un *fade out*. Ils sont entrecoupés de « youyous », selon l'enthousiasme des participantes. Les seize plages du disque sont chacune consacrées à un chant différent, sur un des quatre rythmes du répertoire de la tambourinaire, destiné à accompagner aussi bien les chants de *tindé* curatifs que ceux de la ronde des chameaux et de la danse des hommes. Le chant de la plage 13 est une berceuse sans tambour, « enjolivée » d'un écho très marqué qui ne fait malheureusement qu'altérer sa douceur et sa finesse.
- 6 Ces deux disques sont accompagnés de notices présentant des extraits de la traduction des *Textes touaregs en prose* de Charles de Foucauld (Aix-en-Provence : Edisud, 1984) sur la musique d'*imzad*. L'intérêt de ces textes et des dessins qui les accompagnent est très relatif, étant donné qu'ils se réfèrent au Hoggar et que la situation a quelque peu changé chez les Touaregs depuis le début du siècle. Quelques transcriptions et traductions de chants donnent une idée du genre poétique et des sujets préférés des Touaregs, tandis que des photos permettent de situer le contexte d'exécution musicale.
- 7 Le troisième disque se distingue des deux autres puisqu'il présente un inventaire presque complet des différents genres instrumentaux et vocaux pratiqués dans le Hoggar, tous enregistrés sur le terrain, dans leur contexte d'exécution. Nous avons donc la restitution fidèle du résultat sonore réel, sans artifices de studio, de cinq *tindé* d'hommes et de femmes ; de chants de mariage *ālēwen* accompagnés de tambourins ; de chant religieux d'hommes *el-borda*, dans lequel on distingue nettement une voix aiguë à la quarte ; de

flûte *tazammart* admirablement accompagnée d'un bourdon chanté par le flûtiste lui-même ; de vièle *imzad* jouée en solo ; de chant ancien *asahagh*, de chant de chameliers et de berceuses ; de chant de danse des hommes *tazengharat* assortis des fameux « ahem-hem » gutturaux et de danse *tehigelt* accompagnée de grands tambourins.

- 8 Cette énumération serait incomplète si n'étaient pas mentionnées les trois dernières plages, consacrées à la « nouvelle » musique touarègue qui s'inspire des chants créés par les rebelles du Mali et du Niger. Ces derniers ne veulent apparemment plus s'identifier aux répertoires traditionnels car ils représentent des idéaux régionalistes et conservateurs dont justement les idéologues cherchent à se débarrasser. Afin de promouvoir l'unité et l'identité de la nation touarègue, ces chansons exaltent l'ardeur révolutionnaire, le militantisme et stigmatisent une nouvelle interprétation de la culture touarègue. Ce qui les rend particulièrement accessibles au public jeune, c'est qu'elles sont accompagnées à la guitare (parfois électrique), sur des airs dont les mélodies ne sont plus que de pâles réminiscences de celles du répertoire traditionnel, et dont le style d'exécution évoque irrésistiblement celui des chants d'autres populations en révolte dans le voisinage saharien.
- 9 La brochure accompagnant ce disque donne quelques informations d'ordre général sur les Touaregs par Jean-Louis Lamande, auteur du film « Issalan – chronique touareg » durant lequel les enregistrements ont été réalisés, ainsi qu'une brève introduction à leur musique par l'ethnomusicologue algérienne Nadia Mécheri Saada, spécialiste de la musique des Touaregs du Hoggar. Cette dernière déplore la disparition inexorable de l'*imzad* et de la flûte au profit des « nouvelles musiques » et de la musique d'influence arabe. Un petit glossaire permet de se familiariser avec la terminologie utilisée dans les titres.
- 10 Comme toutes les musiques de tradition orale, celle des Touaregs ne fait qu'évoluer. Souhaitons simplement qu'elle conserve sa raison d'être au sein de cette population encore (parfois) nomade afin qu'elle ne se « folklorise » pas trop rapidement.